



L'animal en soi

Le mot bestiaire a deux sens. Le premier signifie, pendant l'Antiquité romaine, «celui qui devait combattre contre les bêtes féroces [...]»; et le second, «recueil de fables, de moralités sur les bêtes». Dans l'expo, *Le Bestiaire*, le mot est à prendre dans son double sens. Car il s'agit bien, pour les neuf artistes, de combat (avec le matériau, avec soi-même) et de narration (par l'entremise du règne animal). Evergon s'attarde au corps alanguie d'une fillette au paon (*Girl and Peacock*, 1988) «charcutée» en cinq immenses photos Polaroid disposées côte à côte. Vaniteux comme un paon. Sylvain Bouthillette, lui, présente deux œuvres de sa série explorant figures animales, cosmos et écritures. La sérigraphie *Erleuchtung* (2000) fait état d'un lapin qui semble ébranlé par deux projectiles dessinés à proximité. Alors que son tableau *Be Brave* montre une scène festive à guirlandes qui pourrait tout aussi bien tourner au vinaigre. De loin, la grande toile goudronnée de Marc Séguin (*Tar and Feathers*, 2000) apparaît monochrome. Puis, en se rapprochant, un oiseau en saillie déploie ses ailes. Fabuleux. De même, la photo couleur de Dominique Paul frappe fort. Un profil humain sous un masque à forme animale crée un trouble semblable à celui éprouvé en présence de Hannibal Lecter, hideusement masqué, au grand écran. L'animal! (Lyne Crevier)

À la galerie Trois Points, jusqu'au 25 août.